





# L'IRONIE DU PANDA

De la même auteure :

Si tu revenais (novembre 2020)

Pour que tu m'aimes un peu (mai 2021)

Les fourberies du poisson rouge (octobre  
2021)

Il a neigé sur mon île (décembre 2021)

Le rire du flamant rose (avril 2022)

L'imposture de la licorne (août 2022)

La malice de l'écureuil (février 2023)

L'ironie du panda (juin 2023)

Le hasard des sentiments (2023)

Mélanie Rafin

**L'IRONIE DU  
PANDA**

Roman

Réalisation de la couverture :

Plumélanie © 2023 Tous droits réservés

[www.plumelanie.fr](http://www.plumelanie.fr)

[plumelanie22@gmail.com](mailto:plumelanie22@gmail.com)

Crédits photos : [istock.com/Auteur](https://www.istock.com/Auteur) : Liudmila Kudritskaya

Florence Clerfeuille – [fclerfeuille@amotsdelies.com](mailto:fclerfeuille@amotsdelies.com)

AVERTISSEMENT :

*Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.*

***Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées de l'auteur.***

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-424-0542-7

Chères lectrices<sup>1</sup>,

Si vous souhaitez vous immerger encore plus au cœur de cette histoire, je vous conseille d'avoir la playlist de *L'ironie du panda* sous la main (ou plutôt sous l'oreille, enfin dedans... enfin, vous avez compris l'idée !)

Pour profiter de cette ambiance musicale qui vous fera certainement douter de mes goûts, vous pouvez scanner le joli QR code !

Dans ma grande mansuétude, j'ai choisi deux charmantes mélodies pour chaque chapitre. Alors, j'admets que cela sous-entend une concentration intense et surtout une réelle capacité de comptage pour trouver les bons sons. Mais vous êtes suffisamment intelligentes pour avoir choisi cet excellent ouvrage. Je suis donc persuadée que cette petite difficulté technique ne vous arrêtera pas. Je crois en vous ! Gros bisous.



---

<sup>1</sup> Oui, vous avez bien lu ! J'ai décidé que j'en avais ras la casquette de laisser le masculin gagner alors que je ne dois avoir que quatre lecteurs dont mon père, mon grand-père (papy, n'oublie pas : pour lire les notes de bas de page sur la liseuse, tu cliques avec ton doigt sur le petit chiffre ! bisous poutous), un gars qui a vu de la lumière et qui est entré et un autre qui a pensé que c'était un thriller à base de massacres de pandas. Et puis, finalement, même si je me fourvoie et qu'ils sont hyper nombreux, je peux bien écrire ce que je veux, c'est mon livre. Bienvenue dans ma dictature ! Vous allez voir, en vrai, je compte bien vous chouchouter.



## Prologue

### MÉLODIE

*Avril 2023 – « Je vais fêter ce renouveau, qui me donne tellement d'espoir... » – Anna de La Reine des neiges.<sup>2</sup>*

Je ne comprends pas pourquoi les gens appellent cela le sourire du plombier, alors que bon nombre de professionnels savent présenter cette merveille avec beaucoup plus de grâce

---

<sup>2</sup> Oui, j'ai osé citer les paroles d'une chanson de dessin animé. Mais qui est mieux placé qu'une princesse Disney pour démarrer une romance ? Et puis, mettons-nous d'accord immédiatement : la vraie héroïne de *La Reine des neiges* n'est aucunement la fameuse reine ! Je me devais donc de rendre hommage à notre chère Anna. Ne me remerciez pas pour la super mélodie qui restera dans votre tête toute la journée. C'est cadeau.

que nos amis spécialistes des tuyauteries. Depuis un bon quart d'heure, j'observe le charmant ballet de trois spécimens qui semblent avoir lancé un concours de raie des fesses apparente. Chaque fois que l'un d'entre eux s'accroupit, je suis confrontée à un dilemme : contempler pour évaluer la performance ou détourner le regard pour ménager mes pupilles qui commencent à souffrir atrocement de supporter la vision d'autant de chair velue.

Mais alors, la vraie question reste quand même de savoir quels peuvent être les critères pour remporter le grand prix. Est-ce que la quantité de poils qui s'échappe du pantalon entre en considération ? Je pense plutôt que pour espérer monter sur le podium du plus beau sillon interfessier, ces messieurs se doivent de calculer au centimètre près la position de la ceinture pour s'assurer de laisser entrevoir juste ce qu'il faut de sexy (ou dégoûtant selon le point de vue). Évidemment, le joli bourrelet qui passe par-dessus le jean de chaque côté du postérieur rapporte des points supplémentaires. Ou peut-être que la senteur particulièrement animale qui se dégage de ces messieurs à chacun de leurs mouvements permet d'être déclaré directement vainqueur ! Si c'est bien le cas, ils vont se retrouver au coude-à-coude. Malgré mon odorat aussi précis que celui d'un chien de chasse en quête de sa proie, je ne parviens pas à déceler lequel de ces bonshommes libère l'effluve le plus désagréable.

Malheureusement, une douce voix avenante me coupe dans ma contemplation aussi fascinante que flippante :

— Bon, on a tout chargé dans le camtard. Elle est mignonne, la petite dame, elle va nous signer le papelard pour que l'on décolle dare-dare.

Donc le mec a décidé de se lancer un charmant défi et de causer en employant des rimes en Ar. Comme quoi, même les déménageurs peuvent se distinguer en utilisant un langage riche et soutenu. Donc le gars était tellement concentré à mater les postérieurs de ses collègues qu'il n'a pas remarqué que je mesure un bon mètre soixante-quinze. Accessoirement, « la petite dame » le dépasse d'une tête, le bourrin !

Et puis, cinquante ans de lutte féministe pour que l'on en arrive à ce genre de phrase. J'en connais plusieurs qui doivent se retourner dans leur tombe et qui rêveraient de revenir pour lui faire bouffer son papier, au gros con du jour. Allez, les Simone, Gisèle<sup>3</sup> et toutes les autres, on respire un grand coup et on oublie que le mec nous parle comme si nous étions des êtres inférieurs et on se souvient qu'il nous a offert son cul il n'y a pas cinq minutes.

— Si le petit monsieur dispose d'un crayon, je me ferai un plaisir de répondre positivement à sa requête.

Vu qu'apparemment, nous devons nous adresser à nos congénères en utilisant la troisième personne du singulier, je m'adapte. Le regard bovin qu'il me lance me confirme que malgré des talents de poète indéniables, le bonhomme ne

---

<sup>3</sup> Je parle bien évidemment de Simone de Beauvoir, Simone Veil et Gisèle Halimi. Je ne vous ferai pas l'affront de vous expliquer qui étaient ces grandes dames.

possède pas un sac à mots très fourni. L'absence totale de réaction me prouve qu'il a dû beuguer sur le terme « requête ». J'ai bien autre chose à faire, présentement, que de tenter de développer son vocabulaire. Je fouille donc rapidement dans mon sac et attrape un stylo pour signer ledit « papelard ».

Une demi-heure plus tard, je monte enfin dans ma voiture. Lorsque j'enclenche la clef dans le barillet, je ne parviens plus à retenir mes larmes. Je m'écroule. Les bras autour de la tête, je pose mon front sur le volant, encore bien frais. Je ne peux plus contenir la moindre émotion. J'ai mis toute mon énergie à faire bonne figure face à eux ces dernières semaines. Je suis enfin seule. Je peux laisser sortir toute cette tristesse qui n'attendait que le feu vert pour jaillir. Une fois mes copains déménageurs partis, j'ai effectué un ultime tour de l'appartement. J'ai revécu tous nos souvenirs dans chacune des pièces. J'ai eu la sensation de revoir le film des doux moments comme de ceux bien plus violents passés dans notre petit cocon.

Je sais que ce départ est nécessaire, voire vital. Pourtant, j'ai besoin de laisser les larmes couler avant de prendre la route. Peut-être qu'avec elles, la mélancolie, la nostalgie et le chagrin auront la bonne idée de rester à Brest. Je croyais mon corps totalement desséché à force d'avoir trop pleuré, mais je m'aperçois qu'en matière d'humidité je dispose encore de pas mal de ressources.

Ce n'est que lorsque le flux semble diminuer légèrement que je me décide à regarder l'heure. Voilà ! Voilà ! J'ai perdu plus de trente minutes. C'est vrai que mon planning n'est pas du tout chargé ! Je suis large ! Bien joué. « Eh ! Peuchère ! Écoute la gentille psy et apprends à t'aimer un peu plus et surtout à t'autoriser à ressentir des émotions, qu'elles soient positives ou négatives ! » Pourquoi ma voix intérieure utilise-t-elle systématiquement des expressions marseillaises alors que je suis une Bretoise pure souche reste un mystère. Toujours est-il qu'elle n'a pas tout à fait tort ! J'ai le droit d'éprouver un peu de désappointement en quittant mon cher Finistère où j'ai vécu presque quarante ans. D'ailleurs, « déchirement » représenterait un mot plus juste pour décrire mon ressenti actuel. Quand je passe le pont de l'Iroise, je sens une partie de mon âme se détacher et repartir en arrière. Je m'en doutais, mais la douleur est encore plus marquée que je ne l'avais imaginé. Un morceau de moi restera à Brest quoi qu'il arrive.

Ce n'est que lorsque je croise les premiers toits orange que je retrouve une respiration plus calme et que mes larmes se tarissent enfin. Au revoir, ma très chère Bretagne. Je ne suis pas près de t'oublier. Mais tu m'as apporté autant que tu m'as pris. Nous devons faire une pause toutes les deux. Peut-être qu'un jour nous pourrons nous réconcilier. Je l'espère.

Le sourire finalement vissé sur mes lèvres, j'ouvre la fenêtre et profite de l'air chaud qui fouette immédiatement

mon visage. Le soleil est toujours bien haut et ses rayons réchauffent chaque pore de ma peau aussi blanche que le cul d'un bébé avant ses premières poussées dentaires.

Quand je traverse l'immense pont, la sensation de protection que j'avais ressentie lors de ma première visite se réinstalle instantanément au creux de mon ventre. Qu'aurais-je pu envisager de mieux qu'une île pour abriter mon nid ? Sur les derniers kilomètres qui mènent jusqu'à mon immeuble, je photographie mentalement chaque parcelle de ce trajet si libérateur. J'ai choisi cette nouvelle vie et je compte bien en profiter à fond. Les marais salants s'étendent de toute part et confèrent à ce paysage une connotation lunaire divine. J'ai l'impression de pénétrer petit à petit dans un pays étranger bien loin de ma vie d'avant.

Même si le GPS me guide vers un autre trajet plus rapide, je décide de ne pas lui obéir. Je veux m'imprégner encore un peu de l'ambiance du lieu avant de rejoindre mes copains au fessier apparent. Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque je vois le panneau indiquant le nom de la ville. Les gars ne se sont quand même pas foulés en choisissant l'appellation de la commune la plus grande de l'île : « Oh ! Bah, écoute, dénommons la bourgade : Noirmoutier-en-l'Île. Grâce à notre éclair de génie, les gens ne se tromperont pas et sauront qu'elle se situe sur l'île de Noirmoutier. » Oui, il n'y a pas à dire, c'est pertinent !

Je remonte les quais le long de l'étier du moulin et je tente de m'abreuver de l'insouciance de toutes les personnes

profitant du soleil en sirotant leur verre aux terrasses de plusieurs bars. Je vais me sentir bien ici !

Lorsque je me gare devant le petit bâtiment tout blanc si charmant dont je suis tombée amoureuse quand j'ai acheté cet appartement, je suis soulagée de constater que les déménageurs s'affairent déjà. Je contourne mes meubles entassés sur le parvis et je pénètre dans le hall. Je croise mon copain, le minuscule monsieur fan de rimes qui fait mine de ne pas me repérer. Ah ! Je sens que nous avons créé une vraie et profonde relation tous les deux !

Après des fouilles archéologiques dans mon énorme sac à main, je récupère finalement le sublime porte-clefs en forme de queue de crevette fourni lors de la vente. Je ne sais pas qui gère le marketing dans cette agence, mais il va devoir bosser un peu plus l'image de marque. J'ai l'impression de me balader avec les restes d'un plateau de fruits de mer.

Je me dirige vers les boîtes aux lettres dans l'espoir d'avoir enfin reçu les derniers papiers nécessaires à mon installation définitive sur Noirmoutier. Si je dois encore contacter le fournisseur internet, je crains de sortir un florilège de jurons absolument indignes de la femme distinguée que je m'efforce d'être.

Le nez plongé dans la pile de courrier et prospectus en tous genres, j'effectue quelques pas en direction de l'escalier et je

me heurte violemment dans un individu non identifié. Sous le choc, toutes mes feuilles s'envolent, je glisse en arrière et me retrouve le séant sur le sol en un instant.

Sonnée, je regarde à droite puis à gauche. Où suis-je ? Que fais-je ? Une odeur de café mêlée à celle du tabac froid me taquine les narines. Mais je n'identifie pas une autre senteur qui imprègne pourtant déjà mon chemisier. J'ai besoin de quelques secondes pour reprendre mes esprits. Instinctivement, je secoue la tête pour tenter de remettre en place mon cerveau embrumé. Au-dessus de moi, une voix grave attire mon attention.

— Ma chère, je serais ravi de me rapprocher de vous, mais si vous pouviez envisager un procédé plus doux la prochaine fois, je vous en serais fortement reconnaissant.

Je lève les yeux vers le propriétaire de la réplique la plus claquée au sol de l'année. Il tend sa main vers moi pour m'aider à me relever. Je plonge mon regard dans celui très sombre de cet inconnu qui affiche un rictus insupportable.

— Je vous remercie, monsieur, mais je ne pense pas que nous nous recroiserons un jour. Au revoir.

J'appuie volontairement sur le « monsieur » afin de signaler mon intention de mettre suffisamment de distance entre lui et moi. Tout en récupérant mes différents documents étalés sur le sol, je tourne discrètement mon attention vers le sympathique connard qui reste planté droit comme un i sans bouger un orteil pour me venir en aide. Ses cheveux sont aussi sombres que ses prunelles. Avec sa chemise entrouverte, son

blouson en cuir et sa barbe de trois jours, il cultive clairement un look de mauvais garçon, alors que cela saute aux yeux qu'il n'a jamais dû enfreindre la moindre loi. Quant aux deux petites fossettes qui se dessinent autour de son sourire narquois, elles sont aussi charmantes qu'insupportables.

Mes courriers enfin récupérés, je me contente de lui lancer mon regard le plus assassin avant de lui tourner le dos et de me diriger vers l'escalier. Persuadée d'avoir réussi à le moucher, je manque de m'affaler à nouveau lorsque je l'entends prononcer ces quelques mots derrière moi :

— Au plaisir de vous recroiser, chère voisine !

Et merde ! Ce type habite donc dans mon immeuble ! Je ne lui offrirai pas la satisfaction d'une quelconque réaction. Je poursuis mon ascension sans broncher et je sens son regard me suivre. Note pour moi-même : je dois travailler un peu mieux ma répartie pour éviter de passer encore une fois pour une petite chose fragile. Tu ne m'auras pas deux fois, le faux « bad boy » vendéen. *Watcha gonna do*<sup>4</sup> bouffer ton sourire mielleux. Non, mais !

---

<sup>4</sup> Ahhhh ! Ça, c'est de la référence qui déchire. Allez, je vous aide : « *Watcha gonna do? Watcha gonna do when they come for you?* ». Non, toujours pas ? Bon et maintenant, tu imagines ces quelques mots accompagnés d'un son de reggae et en regardant un dieu vivant black, musclé et bien trop charmant marcher devant un sublime coucher de soleil. Alors, ça y est ? Ces paroles sont bien sûr extraites de la musique de l'excellent film *Bad Boys* qui doit se regarder, ne serait-ce que pour savourer chaque parcelle des muscles de notre cher Will Smith.



**PREMIÈRE PARTIE**  
**VINGT ANS PLUS TÔT**



# 1

## MÉLODIE

*« Le pouvoir des femmes se nourrit de la faiblesse des hommes. » – Mélanie Rafin<sup>5</sup>*

Est-ce que ces messieurs passent par un sas magique au moment de leur arrivée à l'université ? Je ne vois pas d'autre justification à ce changement de comportement. Cette

---

<sup>5</sup> Eh oui ! J'ai osé. Je m'autocite. Après tout, c'est mon roman, je fais bien ce que je veux. Et puis, pourquoi toujours s'appuyer sur d'autres alors que mes réflexions sont inspirantes, pertinentes et même percutantes ? Comme dirait ma grand-mère : « Tu ne seras jamais mieux servie que par toi-même, donc tu les emmerdes tous ! ». Ah ! Quelle femme de lettres distinguée en toutes circonstances, ma mamie !

explication est la seule plausible, ou alors ils sont tous atteints de schizophrénie et leur jumeau maléfique entre en action quand ils posent leurs fesses dans un amphithéâtre. Non, parce que j'ai beau m'être regardée sous toutes les coutures dans le minuscule miroir de ma chambre d'étudiante, je ne repère pas de modification morphologique notable. Je reste toujours aussi grande pour une fille. Les petites, seulement, peuvent penser que c'est trop génial de ressembler à un gros coton-tige géant. En réalité, lorsque tu mesures 1m76, tu passes ton existence à tenter de te camoufler en vain. Ma vie s'apparente à un cache-cache permanent dans lequel je perds à chaque fois.

Par ailleurs, après plusieurs vérifications minutieuses, mes rondeurs sont malheureusement bien en place. J'ai bien recompté et nous sommes au complet. Mes deux bourrelets ventraux, mes jolies cuisses capitonnées et moi restons soudés en toutes circonstances. De plus, depuis mon entrée à la fac, j'ai tenté de discipliner un peu plus ma tignasse, mais même une multitude de barrettes ne réussira pas à atténuer ma rouquitude<sup>6</sup> ! Enfin, non, pardon ! Comme dirait ma mère : « Tes cheveux ne sont pas roux, ma chérie, mais blond vénitien ! ». Cette phrase avait suffi pour me consoler en CE2 lorsque l'adorable Bébert avait crié en plein réfectoire : « Eh,

---

<sup>6</sup> Je vous rassure, j'ai bien conscience que ce terme n'existe pas. Mais finalement, peut-on réellement se considérer comme une vraie autrice si l'on n'est pas en mesure d'inventer des mots ? Pensez-y la prochaine fois que vous vous extasierez sur le nouveau best-seller que vous lirez (après celui-là, évidemment !).

Mélo, ça sent le roussi, non ? ». Le seul mérite de Bertrand, le gland, aura été de balayer absolument toutes les blagues envisageables sur les rouquins durant toutes mes années de primaire. Maintenant, j'ai accepté l'idée que j'étais et que je resterais rousse et je ne m'en accomode pas mal.

Donc, après une inspection consciencieuse, je suis toujours aussi grande, moelleuse et orange. Alors, est-ce que quelqu'un peut m'expliquer pourquoi depuis que j'ai passé l'immense portail de la faculté de Sciences humaines de Brest, les individus mâles semblent avoir découvert mon existence ? Les premières semaines, j'ai bien pensé que le fait qu'ils ne soient qu'une petite vingtaine au milieu d'une horde d'une bonne centaine de nénettes avait perturbé leurs capteurs sensoriels ou un truc du genre. Mais force est de constater que même arrivés en janvier, rien n'a changé. Tous les individus dotés d'un pénis suivant un cursus identique au mien me reluquent en permanence comme un participant de *Koh-Lanta* admirerait une tranche de jambon.<sup>7</sup>

Donc je m'interroge. Durant mes années collège et lycée, je n'ai jamais eu la faveur d'un regard masculin. Tous concentrés sur mes copines filiformes, je ne crois pas qu'ils avaient conscience de mon existence. Et par un coup de baguette magique, les œillades de ces anciens petits cons de lycéens semblent ne plus pouvoir se détacher de mon décolleté. Même mon postérieur bien rebondi est devenu aussi

---

<sup>7</sup> Bon, peut-être aurais-je pu éviter de comparer mon héroïne à un morceau de cochon, mais avouez que vous avez bien l'image !

passionnant qu'une télévision un soir de finale de coupe du monde de football. Je ne vois donc qu'une explication plausible à ce phénomène étrange : lorsque les garçons se métamorphosent en hommes, ils enlèvent les peaux de saucisson qu'ils ont devant les yeux et apprécient enfin les vraies femmes. Je ne trouve pas d'autre justification. Ou alors, ils ont passé tellement d'heures face à Pornhub qu'ils rêvent de tester une branlette espagnole entre deux gros néné<sup>8</sup>.

Un violent coup de coude me stoppe dans mes réflexions existentielles. L'équilibre précaire apporté par mon bras maintenant ma lourde tête est suffisamment déstabilisé pour que je manque presque de manger le bois de mon bureau. Je m'apprête à rendre la chiquenaude<sup>9</sup> quand une immense main se pose sur ma feuille A4 immaculée.

— Je vois, madame Bouvier, que vous buvez tant mes paroles que vous n'avez pas été en mesure de prendre la moindre note. Je suis flatté. Néanmoins, malgré vos capacités intellectuelles certainement supérieures à la moyenne, je crains que vous ne vous retrouviez fort dépourvue lorsque le premier partiel viendra !

---

<sup>8</sup> Évidemment, je suppose que ce site contient ce genre de scène. Vous pensez bien qu'une jeune femme aussi distinguée et sérieuse que moi ne peut que supputer.

<sup>9</sup> Oui, mesdames, je compte enrichir votre sac à mots grâce à un vocabulaire, certes suranné, mais foisonnant ! Et puis, reconnaissez que c'est tout de même plus distingué d'écrire chiquenaude plutôt que « grosse patate dans sa tête » !

Je remonte rapidement mon regard vers le propriétaire de cette paluche tellement poilue qu'elle pourrait s'inscrire pour un casting de Chewbacca.<sup>10</sup> Qui est celui qui parvient à déclencher le rire de l'assemblée malgré un humour bien pourri ? Monsieur Delmont, mon vieux prof d'anthropologie me fixe et affiche l'air satisfait insupportable de tous les enseignants qui prennent leurs étudiants en flagrant délit de flânerie. Je me contente de lui sourire discrètement et de me relever en attrapant mon crayon afin de lui signifier silencieusement que j'ai compris le rappel à l'ordre hilarant. Il s'éloigne et je me tourne vers Natasha qui peine à dissimuler son fou rire. Je choisis donc d'appliquer la technique la plus posée, réfléchie et adulte que je connaisse pour qu'elle évite de se bidonner : je boude. Je croise les bras et affiche une moue digne de celle qui apparaîtrait sur le visage de Jean-Pierre Raffarin si quelqu'un avait le malheur de lui interdire l'utilisation du 49.3.<sup>11</sup>

Le regard sombre de mon amie se ternit encore davantage et elle me chuchote :

— Arrête tout de suite de faire ta tête de cochon ou je m'arrange pour que le Delmont revienne tout près de toi.

---

<sup>10</sup> Chewbacca est un personnage de *Star Wars* mi-tout mignon mi-super flippant. Je ne suis pas encore parvenue à trancher sur la question.

<sup>11</sup> Ce cher Jean-Pierre était Premier ministre en 2003 sous la présidence de Jacques Chirac. Vous noterez que le joujou 49.3 est aussi rigolo à utiliser pour toutes les personnes au pouvoir. Je pense que notre adorable Élisabeth se trouverait fort dépourvue si quelqu'un lui interdisait l'usage de son article préféré de la Constitution.

Je me force à lui sourire. Je ne supporterais pas à nouveau l'odeur mi-moisie mi-fromage qui se dégage de ce charmant monsieur. Et je connais suffisamment Natasha pour savoir qu'elle est tout à fait capable de tout mettre en œuvre pour que notre prof, ainsi que tous les étudiants d'ailleurs, se concentre uniquement sur nous. Il y a trois ans, lorsque j'ai rencontré cette nénette minuscule aux yeux bridés aussi noirs que ses cheveux, j'ai immédiatement compris qu'elle n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Tendue comme un soutien-gorge en 85A enfilé sur les lolos d'Afida Turner<sup>12</sup>, j'arrivais pour la première fois dans le hall de la fac de Brest.

J'étais encore un bébé qui avait grandi à l'abri du cocon familial et n'avais fréquenté que de petits établissements scolaires en tant qu'externe. Ma mère tenait à venir me récupérer chaque midi pour s'assurer que je ne mangerais pas « des repas industriels bourrés de pesticides et de diverses cochonneries ». Je ne crois pas que d'autres gamins aient vécu une enfance aussi protégée que la mienne. Mes parents ont eu tellement de mal à me concevoir que leur vie s'est organisée exclusivement autour de moi dès mon arrivée dans ce monde. Alors, en parfaite ingrate que je suis, je me suis jetée sur l'opportunité qui s'offrait à moi en entrant à l'université, et j'ai demandé à résider sur le campus. La maison familiale se situant à Plougonvelin et donc à seulement trente minutes de Brest, j'ai dû argumenter sévèrement pour qu'ils acceptent

---

<sup>12</sup> Cela fonctionnait aussi avec Lolo Ferrari, mais j'ai craint de passer vraiment pour un dinosaure.

mon déménagement. Je crois que j'ai remporté la bataille le jour où j'ai justifié ce choix par la nécessité de ne pas perdre de temps dans les transports pour me concentrer sur mes études.

Donc, la gentille petite lycéenne niaise que j'étais envisageait de s'enfuir en courant face à l'immensité de ce premier amphithéâtre lorsqu'une mini nénéte d'origine asiatique, accompagnée d'une senteur entêtante de fraise, s'est jetée sur moi :

— Bonjour. Moi, c'est Natasha. Est-ce que tu peux confirmer à cet abruti que sa blague est aussi affligeante que nulle ? Vas-y, Fabien, réitère ta connerie !

J'ai d'abord pensé qu'elle s'était trompée d'interlocuteur jusqu'à ce qu'elle passe son bras autour de ma taille comme si nous venions de partager une nuit torride ensemble en m'indiquant un groupe de garçons, les yeux rivés sur moi, qui attendaient mon verdict. Le plus grand de la troupe s'était tourné vers moi avec le regard triomphant de ceux qui ont remporté une compétition sportive de haut vol :

— J'ai juste demandé à Nata chatte si elle se sentait bien ce matin.

Tout en virant vers ses amis, le délicieux jeune homme avait effectué une charmante danse de langue censée illustrer son propos. Le prix d'honneur du plus gros beauf de la Terre venait donc officiellement d'être attribué à ce mec malheureusement aussi lourdingue que mignon. Lorsque

toutes les paires d'yeux s'étaient tournées vers moi pour écouter mon avis, je m'étais contentée de répondre :

— J'attends toujours la blague. Si tu veux mon opinion, tu devras me la transmettre à un moment donné.

Après quelques secondes interminables de silence, tout ce petit monde avait éclaté de rire et Natasha avait conclu :

— Toi, tu es officiellement ma nouvelle meilleure amie.

Elle avait vu juste. Depuis ce jour, nous sommes des alliées en toutes circonstances. Je crois que la force de notre attachement réside dans notre différence. Elle est aussi volubile que je suis discrète, aussi fine que je suis rebondie et aussi détendue que je suis stressée. Je l'adore. Mais après quelques semaines à rester collées l'une à l'autre non-stop, j'ai quand même dû lui demander de laisser tomber son parfum. Évidemment, ma requête étant particulièrement étrange, j'ai été forcée de me justifier. Je déteste devoir parler de mon odorat exacerbé. Les quelques personnes à qui j'ai osé avouer mon hyperosmie ne m'ont pas prise au sérieux et je suis passée pour la chochette de service qui ne supporte aucune émanation. Malgré tout l'inconfort que cela me provoque, je préfère donc la plupart du temps respirer par la bouche plutôt que de déballer mon problème. Je crois que c'est le jour où j'ai présenté ma légère particularité bien étrange que j'ai su que Natasha serait une amie exceptionnelle. Après tout mon exposé, bien rodé depuis le temps, elle s'est contentée de me répondre :

— Tu devrais simplifier ta tirade. Tout ce blabla juste pour dire que tu es plus efficace qu'un chien truffier, c'est chiant ! Donc, c'est noté. Je laisse tomber le parfum fruité si je veux éviter que tu ne me bouffes. Et sinon, ton superpouvoir sert-il aussi à flairer les beaux mâles ou n'est-il utile que pour repérer les fraises ?

J'avais éclaté de rire et m'étais contentée de lui répondre que je pouvais sentir la transpiration d'un basketteur à plus de cinquante mètres. Trouver une personne qui ne me prenait pas pour une folle m'a tellement soulagée que je me serais bien jetée à son cou. Depuis ce jour, nous sommes devenues inséparables.

Nous sortons enfin de ce cours interminable orchestré par le vieux poilu. Natasha m'attrape par le bras et me force à accélérer le pas :

— Bouge ton joli fessier, ma Mélo. Nous avons notre premier TD avec le nouveau prof et je crois avoir compris avec les autres promos que nous devons absolument nous trouver au premier rang.

— Sérieux, Nat, tu es pénible. Nous sommes en licence maintenant. Peut-être pourrions-nous grandir et cesser d'écouter les bruits de couloir ? la réprimandé-je.

— Je vais me contenter de reprendre la réplique du très grand et illustre Chandler : « C'est le 27 août 1912 à 9 h 43

que Walt Disney s’inspira de Mélodie pour créer le personnage de Grincheux dans les sept nains ! ».<sup>13</sup>

Lorsque je sens un bras se glisser à ma gauche, cette fois, je sais que je n’ai plus d’autre choix que de capituler.

— Ma très chère Mélodie, tu as conscience que je me délecte bien davantage de ta douce voix fort mélodieuse lorsque tu te réjouis plutôt que quand tu ronchannes. Je partage l’enthousiasme de notre camarade quant à la perspective de rencontrer ce nouvel enseignant. J’ai également ouï dire que le plaisir des yeux promettait d’être immodéré.

Comme d’habitude, grâce à ses quelques mots tout droit sortis d’un roman de Jane Austin, Adam vient de me couper l’herbe sous le pied et de mettre un terme à toutes mes tergiversations. En revanche, le regard que lui lance Natasha en dit long sur la bataille qui risque de s’engager entre ces deux-là pour attirer les faveurs dudit prof. De toute manière, ces deux-là ont besoin de trouver des raisons de s’affronter. Je ne sais pas si ce sont leurs caractères forts qui entraînent cette confrontation permanente ou si c’est un combat de coqs pour devenir celui qui aura le plus de place dans mon cœur. Ils sont ridicules.

---

<sup>13</sup> Il s’agit évidemment d’une réplique extraite de la série la plus culte de tous les temps, *Friends* ! Si vous n’êtes pas sûrs, filez regarder l’épisode *Celui qui n’apprécie pas les mariages* de la saison 2. À ce moment précis, êtes-vous flippés ou impressionnés par ma parfaite connaissance de cette série ? Bon, en revanche, on se concentre. À la prochaine citation, je vous laisse chercher ! Je ne vais pas faire tout le boulot non plus !

À la décharge d'Adam, il me connaît depuis la seconde et avant notre entrée à la fac, nous entretenions une relation quasi exclusive. À l'époque, notre rapprochement était une question de survie. Lorsqu'un homo et une rouquemoute aux superpouvoirs olfactifs chelous se retrouvent propulsés au milieu d'une horde d'adolescents hormonés qui n'attendent qu'une chose : pouvoir reporter toutes leurs frustrations sur ceux qui diffèrent un peu de la norme, ils n'ont pas d'autre choix que de se soutenir. Au départ, je pense que notre amitié était simplement calculée. Surtout qu'au premier abord, j'ai pris Adam pour un fou, quand il a commencé à me parler avec son langage de vieux noble. Mais petit à petit, et surtout après avoir subi tous les coups bas de nos adorables camarades, j'ai appris à le connaître et je me suis attachée bien plus que je ne l'aurais imaginé à cette immense tige aux paroles étranges, mais au cœur énorme. Et puis, avantage non négligeable pour moi, son parfum est à la fois subtil et herbacé juste ce qu'il faut.

À force d'être toujours en décalage avec ses petits copains, il a choisi très jeune de transformer sa différence en force. Depuis ses 10 ans, il a décidé d'utiliser un langage distingué, puisque selon ses dires : « Quitte à être traité en permanence comme la grande folle de service, autant que je leur donne du grain à moudre en employant un vocabulaire en adéquation, et surtout bien loin d'être compréhensible pour ces cervelles de grenouilles desséchées ».

Je me retrouve donc à déambuler dans les couloirs de la fac entourée des deux êtres les plus importants dans ma vie, aussi géniaux qu’opposés. Quand l’immense bonhomme maigrichon aux cheveux blond filasse ne quittant jamais sa chemise et son nœud papillon et s’exprimant mieux que Lord Grantham<sup>14</sup> côtoie la petite tornade brune aussi délicate qu’un camionneur et aux paroles plus fleuries que celles de Jean-Marie Bigard en plein one-man-show, les frictions deviennent banales.

Après avoir supporté les joutes verbales de mes deux amis pendant tout le trajet en direction de la salle de cours, bien sûr située à l’autre bout du bâtiment, je peux enfin respirer et espérer profiter d’un peu de calme et de silence durant cette heure de travaux dirigés. Lorsque je pousse la porte de la classe, je suis donc soulagée de pouvoir me poser. Mais je n’ai même pas la possibilité d’effectuer l’habituel repérage de la place la plus stratégique qu’une voix grave m’interpelle :

— Quitte à nous honorer de votre présence, mademoiselle, je vous remercie d’avoir la décence de ne pas atermoyer et de vous installer au plus vite pour ne pas faire perdre plus de temps à vos collègues.

---

<sup>14</sup> Rassurez-moi et dites-moi que vous avez cliqué sur cette note de bas de page juste pour rire. Non, parce que je ne devrais pas avoir besoin de vous préciser de qui je cause. Le comte Robert Crawley dit Lord Grantham est un personnage interprété par Hugh Bonneville dans la série *Downton Abbey*. Si vous n’avez pas vu cette série, je me demande bien pourquoi vous perdez du temps à lire ce livre !

Je ne supporte plus ces enseignants qui se croient tout permis. Je vais le bouffer tout cru, l'abruti de « profaillon »<sup>15</sup> qui pense que ce genre de tirade constitue une phrase d'accueil acceptable. Je tourne directement la tête en direction de l'immense bureau et mon regard se plante dans celui qui a décidé de me pourrir encore plus la journée. Et là, tout mon corps se fige. Lorsqu'il plonge ses yeux bruns dans les miens, mon cœur s'accélère et je sens tous mes muscles se tendre. Je ne parviens plus à parler, à bouger ou même à respirer. Je détaille chaque millimètre de ses prunelles qui ne me lâchent pas non plus. Je ne réussis pas à étudier davantage cet homme qui se trouve pourtant à quelques mètres de moi. J'ai seulement l'impression que mon âme vient de fusionner avec la sienne. En dehors de ce regard hypnotique, rien n'existe. Je ne veux plus le perdre de vue. Je ne peux plus. Jamais.

---

<sup>15</sup> Mot également inventé. Je l'ai dit, je fais ce que je veux et encore plus lorsqu'il s'agit de trouver de doux sobriquets à mes amis de l'Éducation nationale. Nous sommes en amour total. Gros bisous à mes anciens collègues.